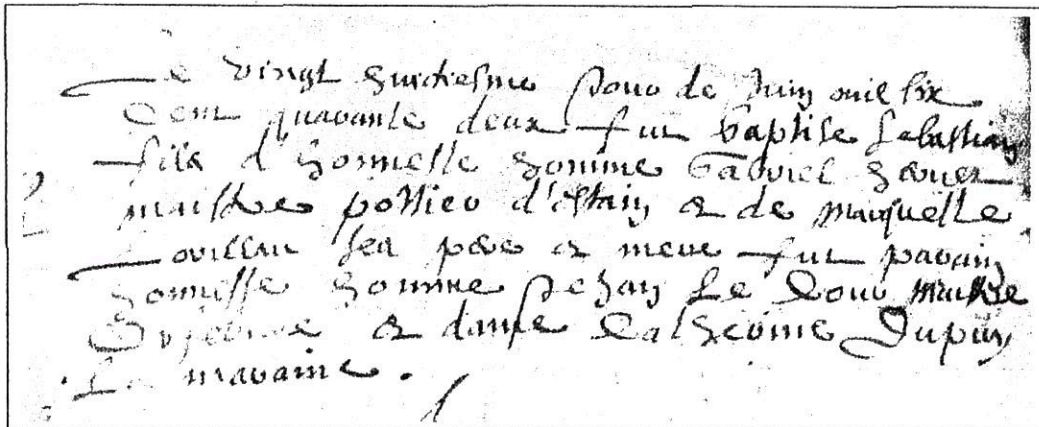


## Des HERVET blésois aux HARVEY québécois

La plume d'oie court sur la page du registre de baptêmes de la paroisse Saint-Martin, traçant les premiers mots de l'histoire de Sébastien HERVET.



Archives municipales de Blois, GG 65 - B

Qui aurait pu imaginer à ce moment-là que le nouveau-né, un fils d'artisan appelé à succéder à son père, connaîtrait une destinée hors du commun et deviendrait l'ancêtre des HARVEY du Québec ?

### Les HERVET de Blois

La saga des Hervet de Blois commence par un mariage, le 2 juillet 1628. Ce jour-là, Gabriel Hervet et Marguette<sup>1</sup> Laurillau signent leur contrat de mariage par-devant Philippe Bernard, notaire royal à Blois. L'époux est âgé de 32 ans. Fils de Gabriel Hervet et de Renée Dierse<sup>2</sup>, il exerce le métier de potier d'étain à Mer où il vit avec ses parents et son frère, Sébastien, également potier d'étain.

Les témoins de l'époux du côté paternel viennent de la Vallée du Cher. Parmi eux, Sébastien Hervet, marchand mégissier de Selles-sur-Cher, son oncle, Louis Saugé, marchand à Mennetou-sur-Cher, son grand-oncle, et Jacques Saugé, greffier ordinaire de la justice de Mennetou-sur-Cher, son cousin.

Par sa mère, Renée Dierse, l'époux cousine avec les Dupuy, une famille de marchands potiers d'étain établis depuis fort longtemps à Blois<sup>3</sup>, représentés par son cousin germain François Dupuy accompagné de son épouse Catherine Gentil, ainsi que Barbe Marcault, veuve de Claude Dupuy, frère du précédent. Sont également présents Françoise Landier, épouse de François Guymont, receveur du Grenier à Sel, accompagnée de sa fille Marguerite, et Salomon Mondy, sieur de la Tousche, avocat au siège présidial de Blois.

La jeune épouse, Marguette Laurillau<sup>4</sup>, n'a que 17 ans. Elle est originaire de la paroisse Saint-Nicolas de Blois où elle a été baptisée le 22 février 1611. A ses côtés se tient sa mère, Catherine Verger, veuve

<sup>1</sup> On trouve aussi « Marquette » sur certains actes. En réalité, le prénom est bien Marguette, un diminutif de Marguerite, qui figure partout dans ses signatures.

<sup>2</sup> Orthographié Dhierse dans cet acte.

<sup>3</sup> Un Guillaume (ou Guillemain) Dupuy fait partie des signataires d'un accord et convention entre les potiers de Blois pour l'exercice de leur métier, le 2 juin 1536.

<sup>4</sup> Il existe de nombreuses variantes orthographiques de ce nom : Lorillot, Laurillot, Lorilleau, etc. Marguette signe toujours « Laurilaux ».

d'Anthoine Laurillau, un marchand voiturier par eau de son vivant dont les affaires avaient prospéré. Le transport fluvial était florissant : sur la Loire, gabarres, toues, chalands, tirots évoluaient dans un ballet incessant.

La famille proche de l'épouse est représentée par ses sœurs Marye et Jehanne épouses respectives de Philippe Gaultier et Nicolas Bernard. Son oncle maternel, Ollivier Verger, marchand à Tours, assiste avec quelques autres parents et amis à la signature du contrat.

Marguette Laurillau apporte un dot de mille livres en argent ou contrats de constitution que sa mère verse le 3 juillet, au soir de la bénédiction nuptiale<sup>5</sup>, un trousseau de deux douzaines de draps de grand lit et une demi-douzaine de nappes de valeur.

*Anthoine Laurillau*      *Marguette Laurillau*      *Ollivier Verger*      *Catherine Verger*

L'époux

L'épouse

Le père de l'époux

La mère de l'épouse

## La maison des HERVET

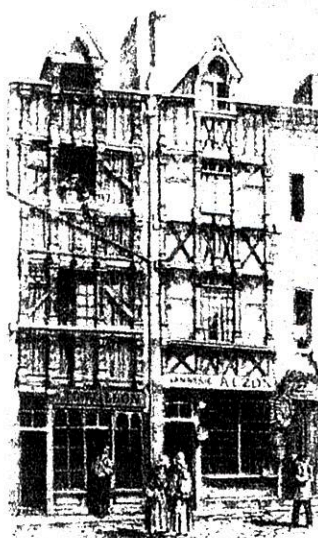
On peut penser que c'est vers 1630 que la famille Hervet quitte Mer pour se fixer définitivement à Blois.

Gabriel Hervet et son épouse Renée Dierse, ont en effet acquis de leur cousin François Dupuy, le 12 décembre 1630, une maison située rue des Ballets<sup>6</sup>, paroisse Saint-Martin. Cette rue, que prolonge la rue des Orfèvres en direction du cimetière de Bourg-Moyen, donne à l'est sur la rue de la Poissonnerie et à l'ouest sur la rue du Pavillon (aussi appelée rue Saint-Fiacre) qui mène au vieux pont fortifié.

Du matin au soir, le bruit des marteaux ciselant le métal résonne dans ce quartier où sont installés de nombreux artisans de luxe, orfèvres, bijoutiers, potiers d'étain, dont la prospérité repose, depuis l'avènement de Louis XII, sur la présence de la cour royale.

La demeure<sup>7</sup> est constituée d'un atelier qui sert aussi de magasin, d'une chambre basse que prolonge une garde-robe au-dessous d'un grenier, d'une cave et d'une écurie<sup>8</sup>.

Un inventaire de 1654 détaille l'ameublement de la maison. Dans la chambre basse, on découvre un incroyable entassement d'objets : une grande table en noyer, une petite table ronde en sapin, six escabelles et trois tabourets de chêne, cinq chaises de paille, un tabouret pliant et un fauteuil tous deux recouverts de tapisserie, deux châlits l'un de chêne l'autre de noyer, avec leurs literies, couvertures, ciels, courtines et courtineaux. Plusieurs coffres fermant à clé et un grand buffet à deux fenêtres contiennent le linge de maison -draps, serviettes, nappes- et les vêtements. Un tapis, un miroir enchâssé façon Venise, un tableau enchâssé de bois de chêne achèvent de meubler cet intérieur.



Maisons anciennes de la rue des Orfèvres  
Gravure de Queyroy, 1864.  
Bibliothèque Abbé Grégoire

Dans la garde-robe se trouve la cheminée avec ses accessoires indispensables à la vie quotidienne : chenets à pommes de cuivre garnis de leurs chaufferettes, deux chaudrons, trois broches, un poëlon d'airain, plusieurs poëles, et autres objets pour la confection des repas. Un autre grand lit de chêne

<sup>5</sup> Le mariage a certainement été célébré le lundi 3 juillet dans l'église Saint-Nicolas mais les registres de mariage de cette époque ne sont malheureusement pas parvenus jusqu'à nous.

<sup>6</sup> Aujourd'hui, rue des Orfèvres. Deux fort belles demeures étaient situées dans cette rue : la maison du Maillet (d'où le nom rue des Maillets à une certaine époque) et la maison du Cygne.

<sup>7</sup> Peut-être existerait-elle encore si une très grande partie du secteur que couvrait l'ancienne paroisse Saint-Martin n'avait été totalement détruite par un bombardement en 1940.

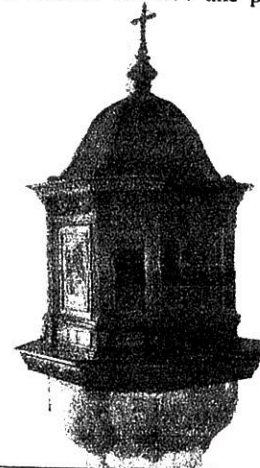
<sup>8</sup> Elle abritait un cheval bai et son harnachement en 1660, signe d'une certaine aisance.

pourvu de sa literie, une maie de chêne, un coffre en noyer garnissent également la pièce. L'éclairage des lieux est assuré par quatre chandeliers et une grande lampe, tous de cuivre. On note également la présence d'un rouet et d'armes appartenant à Gabriel Hervet : une pique, une pertuisane, un mousquet et six épées.

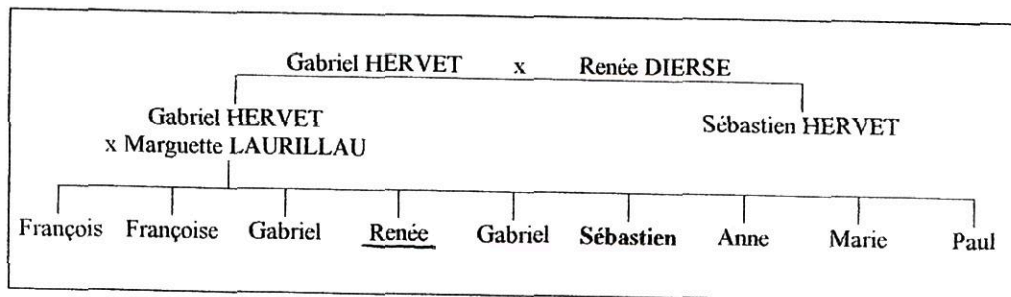
C'est donc dans cette maison que naissent les neuf enfants de Gabriel Hervet et Marguette Laurillau. Les trois premiers, François, Françoise et Gabriel nés respectivement en 1631, 1633 et 1635, décèdent en bas âge. Renée, qui tient son prénom de sa grand-mère paternelle qui, suivant la tradition, est sa marraine, est baptisée le 18 novembre 1636. Elle aussi verra son destin s'accomplir en Nouvelle France comme ses deux frères nés après elle, Gabriel baptisé le 25 mai 1640 et Sébastien.

Viennent ensuite deux filles, Anne en 1645 et Marie<sup>9</sup> en 1647, puis en août 1649, le dernier enfant du couple, Paul, qui ne vivra que six jours.

Tous recevront le baptême sur les fonts baptismaux<sup>10</sup> de l'abbaye de Bourg-Moyen car l'église Saint-Martin-des-Choux<sup>11</sup> était si petite qu'elle ne pouvait accueillir qu'un très petit nombre de fidèles.



Les fonts baptismaux se trouvent actuellement dans l'église de Saint-Claude-de-Diray (Photo G. Le Mauff)



C'est encore dans cette maison que s'éteignent la grand-mère paternelle de Sébastien, Renée Dierse, inhumée le 20 juin 1644, sa mère, Marguette Laurillau, le 9 juillet 1650, puis Gabriel Hervet, son grand-père, âgé de 85 ans, le 5 mai 1653. Au décès de ce dernier, Gabriel Hervet père est son seul héritier.

Aux deuils succèdent les mariages. Renée, qui n'a pas encore atteint ses 17 ans, épouse le 15 septembre 1653, Hippolyte Thibierge, un jeune tanneur blésois dont la famille est originaire de la vallée de la Cisse<sup>12</sup>. La dot de Renée s'élève à 1500 livres que son père paye comptant en louis d'or et pistoles d'Espagne, plus 200 livres pour les habits nuptiaux.

Neuf mois plus tard, le 20 juin 1654, Gabriel Hervet tient sur les fonts baptismaux de Saint-Solenne le premier enfant du couple. Le nouveau-né reçoit le prénom de son grand-père maternel qui est aussi son parrain. Quatre autres enfants suivront : Gentien baptisé le 10 juin 1656, Hippolyte le 24 février 1658, un enfant probablement mort-né qui décède en février 1660, et Anne le 12 juin 1661.

<sup>9</sup> Nommée Alice sur son acte de baptême.

<sup>10</sup> Ces fonts baptismaux, qui datent de 1625, sont l'œuvre de Gérard Hammerbert. La fabrique de Saint-Claude-de-Diray en a fait l'acquisition en 1791, après la désaffectation de l'église Notre-Dame de l'abbaye Bourg-Moyen en 1790.

<sup>11</sup> Son nom lui vient du marché aux légumes qui se tenait devant ses portes.

<sup>12</sup> Voir l'article de Linda Vée « Hippolyte Thibierge, un Blésois au Québec », *Le Loir-et-Cher généalogique*, n° 22, 2<sup>ème</sup> trimestre 2000.

Le 20 avril 1654, Gabriel Hervet épouse en secondes noces Marguerite Delorme. Elle a 24 ans, il en a 58. Marguerite est la fille d'un marchand blésois, Jacques Delorme et de Marie Foullon. Tous deux sont décédés au moment du mariage. C'est donc Marie Delorme, sa sœur aînée, et l'époux de celle-ci Estienne Moulinié<sup>13</sup> qui vont compléter les 400 livres de dot qu'elle apporte en lui donnant 800 livres « pour la bonne affection qu'ils lui portent », somme que « le futur époux sera tenu employer en achat de quelques héritages ou rentes qui demeureront propres à ladite future épouse. »<sup>14</sup> Hippolyte Thibierge sera en janvier 1655 le parrain de Marguerite, premier enfant du couple. Un second enfant, Michel, naîtra deux ans plus tard mais aucun ne survivra.

#### Père et fils, potiers d'étain

Gabriel, qui a choisi de devenir tanneur, est entré en apprentissage chez Sébastien Aubert, un mégissier blésois. C'est donc Sébastien qui est appelé à succéder à son père. En tant que fils de maître potier d'étain il est dispensé de faire six ans d'apprentissage puis de servir encore trois années en qualité de compagnon et de réaliser un chef-d'œuvre pour être reçu maître. Son père l'initie au métier et lui révèle ses secrets de fabrication comme la composition de l'alliage qui donne à l'étain l'aspect de l'argent.

Un inventaire de l'atelier en 1660 montre la diversité des objets fabriqués :

- de la vaisselle « façon d'argent » : pots, assiettes, plats, aiguières ; des vinaigriers et salières en étain plus commun ;
- des chandeliers et flambeaux , certains également « façon d'argent » ;
- des bassins à barbier et bassins de chambre, peut-être des commandes du barbier chirurgien, Léger Jusseaulme, qui était le parrain de Renée ;
- des bénitiers - et probablement d'autres objets de culte - destinés au curé de l'église Saint-Christophe de Suèvres.

Pendant plusieurs années, Sébastien va apprendre, sous la conduite de son père, à manier gouges, ciseaux, maillets, grattoirs et à écrouir l'étain pour le rendre sonore. Malheureusement le décès de Gabriel, en octobre 1660, mettra brutalement fin à l'intimité laborieuse du père et du fils et provoquera l'éclatement de la famille.

#### La mort de Gabriel et la dispersion de la famille

C'est dans sa closerie<sup>15</sup> de la Germonière, située à Cour-Cheverny, que meurt Gabriel Hervet, en octobre 1660. A cette période de l'année, après le pressage du raisin vendangé, arrivait le temps des « entonnailles », une opération requérant la présence de Gabriel auprès de son closier car le vin blanc produit n'était pas seulement destiné à un usage personnel, le surplus était vendu. En 1654, il avait livré du vin blanc de la Germonière au sieur Lefebvre, un marchand de Cour-Cheverny, pour une valeur de 300 livres. Et ce n'était dans doute pas son seul client.

Que s'est-il passé ? Un accident ? Un malaise fatal ? On sait seulement que son inhumation a eu lieu le 20 octobre, dans l'église de la paroisse et que le lendemain « a été fait un service complet et solennel pour le susdit de trois grands messes, vigiles litanies et libera ».

Le décès date probablement de la veille de l'inhumation car dès le 20 au matin une décision de justice nomme Hippolyte Thibierge curateur aux biens et personnes de Sébastien, Marie et Anne, enfants mineurs, et Sébastien Aubert, curateur de Gabriel qui n'a pas encore atteint sa majorité. C'est en leur présence et celle de Marguerite Delorme « mère et gardienne du posthume »<sup>16</sup> que le notaire Gastineau commence l'inventaire des biens du défunt le 20 octobre avant midi.

<sup>13</sup> Estienne Moulinié, originaire du Languedoc, a été à partir de 1628, Chef de la musique ordinaire de son altesse royale Gaston d'Orléans, jusqu'à la mort de ce dernier en 1660.

<sup>14</sup> Contrat de mariage du 19 avril 1654 - Notaire Delaunay.

<sup>15</sup> Un bien hérité des parents de Marguerite Laurillau.

<sup>16</sup> Marguerite Delorme est enceinte d'un troisième enfant, un fils auquel elle donnera naissance le 15 novembre mais qui ne vivra que quelques heures.

La disparition de Gabriel Hervet plonge les siens dans le désarroi. Mais au lieu de les rassembler dans l'épreuve, elle va les disperser. Néanmoins, il ne faudrait pas voir en ce décès l'unique raison de l'éclatement de la famille. Un autre événement en est également la cause.

La mort de Gaston d'Orléans, le 2 février 1660, porte un coup sévère à l'économie blésoise. La plupart des personnes attachées à la suite du prince, regagnent Paris ou retournent dans leur province d'origine. Estienne Moulinié, le beau-frère de Marguerite Delorme, fait partie des tout premiers à quitter Blois. Il rejoint son Languedoc natal pour y exercer la charge d'intendant de la musique des Etats du Languedoc. On comprend donc que les artisans blésois s'inquiètent de leur avenir alors que la clientèle aisée qui leur assurait de bons revenus a déserté la ville. Hippolyte Thibierge est de ceux-là. Aussi se prend-il à rêver de ces contrées lointaines de Nouvelle France où il y a profusion de peaux. D'autres Blésois ont déjà tenté l'aventure. Pourquoi pas lui ?

La succession et les partages entre les héritiers Hervet sont réglés au cours de l'année 1661 ainsi que les dispositions d'Hippolyte en prévision de son départ. Le 12 juin, Renée donne naissance à une petite fille, Anne, qui restera en France avec son frère Hippolyte dont la santé est bien trop fragile<sup>17</sup> pour supporter l'éprouvante traversée de l'Atlantique.

C'est donc avec leurs deux fils aînés, Gabriel et Gentien, que Renée et Hippolyte embarquent sur l'un des bateaux à destination du Canada, au printemps 1662. On les sait arrivés à l'été de cette année-là : Hippolyte est présent au contrat de mariage de Grégoire Deblois et Françoise Viger le 3 août. Le 25 du même mois, il obtient une terre, à Sainte-Famille sur l'Île d'Orléans, de Jacques Baudon et Jacques Jahan,<sup>18</sup> un compatriote blésois, tanneur comme lui, avec lequel il s'associera par la suite pour l'exploitation d'une tannerie.

Les quatre autres enfants auront des cheminements différents.

En 1666, Gabriel est recensé chez les Thibierge, à Saint-Famille sur l'Île d'Orléans. Est-il parti en même temps qu'eux ou a-t-il dû attendre sa majorité pour aller les rejoindre ? La seconde possibilité semble la plus probable car ce n'est qu'à la naissance du troisième enfant québécois des Thibierge, une petite Catherine baptisée le 18 avril 1667, qu'il est parrain du nouveau-né. Cette même année, il achète, dans une paroisse voisine de celle de Renée et Hippolyte, une terre et une maison à Saint-Jean-de-l'Île où il s'installe. Il restera célibataire et décèdera en décembre 1675.

On ne sait rien de Sébastien jusqu'au 10 février 1665 où il assiste au mariage de sa sœur Anne avec Jehan Foucher, un boulanger de Candé-sur-Beuvron.

Le 9 décembre de cette même année, il établit son testament devant le notaire Malescot : *« considérant qu'il n'y a rien de si certain que la mort ni chose plus incertaine que l'heure d'icelle, particulièrement dans les hazards de l'armée ou il s'est engagé soubz la conduite du sieur de la Potherie son capitaine, ne voulant s'exposer à iceux ni partir du pays sans donner ordre à ses affaires et disposer de ses biens [...] »*. Il lègue à Marie Bernard, fille de son cousin germain Sébastien et de Marie Clairin *« la somme de 150 livres à prendre sur tous et chacun de ses biens qu'il aura lors de son décès. »*

Le 30 novembre 1667 après-midi, Sébastien, qui est majeur depuis le 28 juin, comparaît devant le Notaire Durand pour *« ratifier, confirmer et approuver »*<sup>19</sup> la vente de la closserie de vignes blanches de la Germonière<sup>20</sup> au sieur Dufour, orfèvre à Blois.

Il est difficile de savoir à quelle date précise il s'embarque pour le Canada. En février 1671, il n'est probablement plus en France car il n'assiste pas au mariage de sa plus jeune sœur, Marie, qui épouse Jean Maireau. En revanche, on sait qu'il est à Québec le 26 octobre 1671 puisqu'il est présent au mariage d'Antoine Tison et Marie-Anne Delaporte.

<sup>17</sup> L'enfant est inhumé le 28 janvier 1663 dans la paroisse Saint-Solenne.

<sup>18</sup> Jacques Jahan descend, par sa grand-mère paternelle, des Laurillau. Il a été baptisé en l'église Saint-Solenne de Blois en 1634, a eu pour marraine Marie Bernard, la cousine germaine de Renée Hervet.

<sup>19</sup> Le 28 décembre 1666, Jehan Foucher s'était chargé de cette vente au nom de sa femme, Anne Hervet, et des deux autres enfants mineurs de Gabriel Hervet.

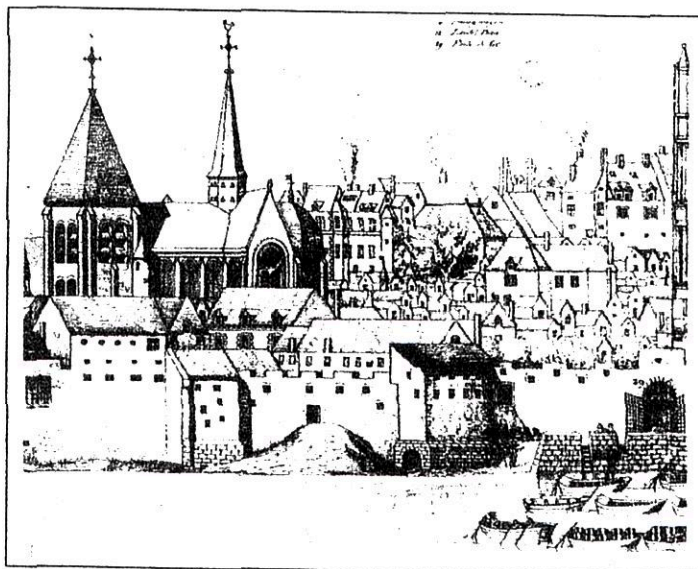
<sup>20</sup> La closserie existe toujours mais les bâtiments sont bien différents de la description qui en est faite dans l'acte de vente.

C'est désormais sur cette nouvelle terre qu'il construira sa vie, une vie assez chaotique dans les dix premières années, ponctuée de deux ou trois retours sur le vieux continent. Il est à Blois pour la dernière fois en avril 1708, créant la surprise et la confusion en revendiquant sa part à la succession de sa nièce, → Anne Thibierge<sup>21</sup>, décédée sans descendance une douzaine d'années plus tôt.

Resté longtemps célibataire, Sébastien épouse, le 9 janvier 1689, une jeune veuve, Françoise Philippeaux qui lui donnera cinq enfants : Marie Renée en octobre 1689, François en janvier 1692, Sébastien en janvier 1695, Marie Charlotte en janvier 1698, et le dernier, Jean Baptiste en septembre 1700.

Sébastien sera le seul de ses trois fils à avoir une descendance et transmettre le patronyme HERVET, un nom qui, sous l'influence de l'anglais après la Guerre de Sept ans, évoluera en HARVEY.

Mais là commence une autre histoire que mes amis québécois sauront mieux raconter que moi...



### Blois, au temps des HERVET

Trouëssart, reproduction du *Profil de la ville de Blois, vue du Midy* par Claude Maugier, 1675.  
(Bibliothèque Abbé Grégoire)

Au premier plan, l'église Notre-Dame de l'abbaye de Bourg-Moyen. Au centre, au cœur du pâté de maisons, la toute petite église Saint-Martin-des-Choux dont on aperçoit le minuscule clocher.

Grossissement ci-dessous.



#### Sources :

Archives départementales de Loir-et-Cher - Minutes notariales : 3 E 8 / 207 - 216 ; 3 E 9 / 140 ; 3 E 11 / 184 - 312 - 376 - 377 - 707 ; 3 E 19 / 283 - 284 - 285 - 1049 ; 3 E 26 / 217 - 240  
BOURGEOIS - *Les métiers de Blois*, Mémoires de la Société des Sciences et Lettres, 1892  
CABARAT Madeleine et Jean-Paul - *Le chant d'une ville*, Blois, Ed. N.-D. de la Trinité, 1995  
CHAVIGNY Jean - *Histoire de Blois*, Blois, 1981.  
LESUEUR Frédéric - *Les églises de Loir-et-Cher*, Paris, Picard, 1969.  
NOURRISSON Pascal - *Blois, Dictionnaire des noms des rues*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 2003

Remerciements à Marcel FOURNIER, coordonnateur du Fichier Origine.

Ghislaine Le MAUFF

<sup>21</sup> Anne est la fille qu'Hippolyte et Renée ont laissée en France en 1662. Elle a épousé Laurent Filloche, sieur de la Plaine, le 14 janvier 1687.

En 1708, il y a déjà plusieurs années que les parents d'Anne sont décédés. Hippolyte Thibierge a été inhumé le 10 décembre 1700 à Sainte-Famille, et son épouse, Renée Hervet, le 11 novembre 1702 dans le cimetière des pauvres à Québec, par désir d'humilité.